

Linguistic analysis of phraseological units with a numerological component

[Analyse linguistique des unités phraséologiques à composante numérologique]

Aizhan Nussupbekova – Manatkul Mussatayeva – Dinara Dyussenova –
Pernekul Yessenova – Bakitgul Zhumagulova

DOI: 10.18355/XL.2022.15.04.08

Abstract

This article is devoted to the identification of typologically common and different characteristics of the semantics of numbers in the phraseological units of languages, in terms of cultural and typological characteristics of the concept of number reflected in them.

The study of numbers, from the point of view of thinking about the ethnocultural and mental characteristics of the concept of number, is carried out not only by linguists, but also by psychologists, ethnologists, culturologists, historians, mathematicians and researchers in the philosophy of mathematics. Numbers have additional symbolic meanings in the cultural system of symbols and are therefore polyfunctional semiotic signs. This work is dedicated to taking into account the numerological components specific to the phraseological units of the French language. The comparative analysis of French phraseological units with a numerological component from zero to nine, the results of which are presented in the article, makes it possible to judge similarities and differences in the cultural connotation of numbers.

Phraseologisms, reflecting in their semantics the long process of development of the culture of people, fix and transmit cultural attitudes and stereotypes, norms and archetypes, from generation to generation. Therefore, the study of phraseological units with numbers turns out to be the most indicative in terms of identifying the cultural and typological characteristics of the concept of number reflected in them.

Key words: linguistic analysis, phraseological units, symbolic, meaning, number

Résumé

Cet article est consacré à l'identification des caractéristiques typologiquement communes et différentes de la sémantique des nombres dans les unités phraséologiques des langues, en termes de caractéristiques culturelles et typologiques du concept de nombre qui s'y reflète.

L'étude des chiffres, du point de vue de la réflexion sur les caractéristiques ethnoculturelles et mentales du concept de nombre, est menée non seulement par des linguistes, mais également par des psychologues, des ethnologues, des culturologues, des historiens, des mathématiciens et des chercheurs en philosophie des mathématiques. Les nombres ont des significations symboliques supplémentaires dans le système culturel des symboles et sont donc des signes sémiotiques polyfonctionnels. Ce travail est dédié à la prise en compte des composantes numérologiques spécifiques aux unités phraséologiques de la langue française. L'analyse comparative des unités phraséologiques françaises à composante numérologique de zéro à neuf, dont les résultats sont présentés dans l'article, permet de juger des similitudes et des différences dans la connotation culturelle des nombres.

Les phraséologismes, reflétant dans leur sémantique le long processus de développement de la culture d'un peuple, fixent et transmettent les attitudes et

stéréotypes culturels, les normes et les archétypes, de génération en génération. Par conséquent, l'étude des unités phraséologiques avec des nombres s'avère être la plus indicative en termes d'identification des caractéristiques culturelles et typologiques du concept de nombre qui s'y reflète.

Mots clés : analyse linguistique, unités phraséologiques, symbolique, signification, nombre

Introduction

Le choix des principaux critères de l'objet de la phraséologie et de la détermination de son statut est directement lié à la détermination des limites du matériau à l'étude et à la mise en place de méthodes pour son analyse. Cette configuration présente certaines difficultés pour les phraséologues.

UN M. Babkin, comme de nombreux autres chercheurs, estime que la phraséologie en tant que discipline linguistique « est associée presque exclusivement aux travaux de l'académicien V.V. Vinogradov, publiés à la fin des années quarante » (Babkin, 1970). Selon une autre opinion répandue, E.D. Polivanov et G.O. Vinokur sont appelés les précurseurs de la phraséologie (Kopylenko, Popova, 1972). Certains théoriciens associent l'émergence de la phraséologie aux noms de Charles Bally et Albert Sesche, pour lesquels les problèmes de phraséologie occupent une place prépondérante (Bally, 1905, Sechehaye, 1908). V.N. Telia écrit que « l'histoire de la phraséologie en tant que discipline linguistique en linguistique russe remonte aux travaux de M.V. Lomonossov » (Telia, 1966). « Sans aucun doute, une question importante sur l'histoire du développement de la phraséologie attend encore une étude approfondie et une présentation raisonnée et sans ambiguïté », résume I.B. Monin. Non seulement l'histoire, mais aussi l'avenir de la phraséologie [...] dépendent du type d'objets et de phénomènes linguistiques qui doivent être reconnus comme appartenant à l'attention des phraséologues » (Monin, 1985).

La formation de la phraséologie en tant que discipline scientifique indépendante en langue anglaise a été largement facilitée par les travaux de V.V. Vinogradov (Vinogradov, 1946, 1972). C'est chez lui que l'objet de la phraséologie a été défini pour la première fois, avec les différents types d'unités phraséologiques et l'éventail des tâches à effectuer. Cette classification, qui se distinguait par sa simplicité et sa clarté, a immédiatement attiré l'attention des chercheurs ; et il n'est pas surprenant que la plupart des travaux de phraséologie aient été menés dans le cadre de ce concept scientifique.

Considérant la tâche la plus essentielle de la phraséologie, à savoir la définition de l'objet de la phraséologie, V.N. Telia admet : « Le matériel de la phraséologie est si diversifié génétiquement et fonctionnellement, si diversifié en structure et sémantiquement divers qu'il est extrêmement difficile de définir clairement la gamme des objets de la phraséologie » (Telia, 1966). Il devient évident que la question de l'objet de la phraséologie n'a pas de réponse unique, mais provoque, au contraire, des positions différentes de nombreux scientifiques.

La majorité des scientifiques russes, à la suite de V.V. Vinogradov, distingue quatre types d'unités phraséologiques :

- les adhérences phraséologiques (idiomes qui ont perdu le sens original : « battre le pouce en l'air, manger le chien »),
- l'unité phraséologique (idiomes qui conservent une forme interne transparente : « s'asseoir à terre, un chat crie, un moineau abattu »),
- combinaisons phraséologiques (pour apporter une aide : caractère solide ; domaine d'activité).
- les expressions phraséologiques, ou phrases stables (phrases à la composition répétée : « N'ayez pas cent roubles, mais ayez cent amis »).

Les particularités des unités phraséologiques de la langue anglaise sont considérées comme le sens lexical, la reproductibilité, la stabilité syntaxique et sémantique, la connotation, l'idiomaticité et la capacité de rendre le texte plus expressif et intense.

Selon A.V. Kunin, la phraséologie anglaise est un conglomérat complexe de combinaisons de mots stables, dont la gamme stylistique varie des tournures littéraires générales neutres aux vulgarismes d'argot (Kunin, 1984), et les termes « idiome » et « unité phraséologique » sont identiques. A.V. Kunin a également distingué des unités phraséologiques séparées occasionnelles, qui ont ensuite servi de base au développement de toute orientation en phraséologie anglaise - l'étude de l'utilisation stylistique des unités phraséologiques. L'unité phraséologique a été définie comme une combinaison stable de mots avec un texte entièrement ou partiellement repensé. « La composition phraséologique d'une langue est la partie la plus spécifique du lexique pour une langue donnée. Constamment reconstituée avec de nouvelles unités, la composition phraséologique reflète l'expérience culturelle et historique du peuple ... » (A.V. Kunin)

La nature dénotative complexe de l'unité phraséologique, conditionnée non seulement par le nominatif, mais aussi par la fonction pragmatique de la vision conceptuelle du monde, a permis aux scientifiques de parler de « l'image phraséologique du monde » à travers laquelle les traits mentaux, idio-ethniques de la culture se manifestent un peu plus que simplement dans la parole.

À travers la sémantique du changement phraséologique, non seulement les composantes logico-conceptuelles et évaluatives du sens s'expriment, mais on peut aussi dire qu'il existe un système de valeurs, une vision du monde et une pensée des personnes qui la sous-tendent : « La sémantique phraséologique est caractérisée par l'image condensée. Dans n'importe quelle langue, il existe des unités phraséologiques qui transmettent succinctement le contenu d'une fable, d'un conte de fées ou d'un fait historique » (Kirillova, 1986).

Les adhésions phraséologiques, l'unité phraséologique, les combinaisons phraséologiques, les expressions phraséologiques, les proverbes, les dictons dans chacune des langues considérées, constituent le corpus linguistique dans lequel l'usage et la sémantique des chiffres sont révélateurs de plusieurs aspects.

Avant tout, dans les combinaisons stables, les chiffres s'avèrent être des unités qui n'ont pas de signification numérique directe : les chiffres qu'ils contiennent, comme nous le verrons ci-dessous, sont des symboles, des signes pour la sémantique catégorique générale du chiffre, exprimant les concepts (peu - beaucoup - énormément). Évidemment, cela est naturellement lié au fait que, dans la composition des combinaisons phraséologiques, les unités qui y sont incluses perdent leurs significations lexicales, formant une signification phraséologique commune de l'ensemble de l'unité. Par conséquent, les chiffres, quelle que soit leur catégorie (ordinal, quantitatif), quelle que soit la structure de la combinaison (nominale, verbale, adverbiale) restent un élément considéré comme de certaines quantités symboliques (en tant que lexèmes) à travers desquels la préférence de l'une ou l'autre structure numérique est objectivée. Les chiffres dans les combinaisons stables, les proverbes, les dictons à travers le prisme du sens phraséologique agissent comme des symboles de nombres sacrés pour une culture donnée, approuvés par la pratique culturelle, historique et linguistique. Ils créent un segment spécial de l'image phraséologique générale du monde de chaque langue séparément, qui est sémantiquement chargé de deux manières : en tant qu'unité linguistique stable reflétant une certaine maxime mentale et dans laquelle une autre unité mentale stable concept est fixe : un chiffre.

Deuxièmement, le plus important pour nous est le fait que les chiffres, étant les composants de certains nombres, nous permettent de voir dans chaque culture linguistique quels modèles numériques y sont préférés et quels sont ceux qui ne sont

pas du tout utilisés. Ainsi, l'utilisation privilégiée de chiffres désignant un nombre particulier actualise précisément la connotation culturelle ou sacrée inscrite dans la pratique linguistique.

De manière particulièrement frappante, l'identification de ces caractéristiques du nombre, au moyen de chiffres en unités phraséologiques, se produit dans deux directions :

- 1) la fréquence d'utilisation d'une structure numérique particulière ;
- 2) le sens général de l'unité phraséologique, dans laquelle la connotation culturelle d'un nombre donné est restituée (ou son absence) ;

C'est dans ces deux directions que nous mènerons une analyse plus approfondie, considérant la première direction comme fondamentale pour la sélection du matériel linguistique, et la seconde comme la direction principale de l'analyse sémantique. Les chiffres en unités phraséologiques sont donc le seul matériel linguistique sur la base duquel il est possible d'identifier les caractéristiques culturelles et typologiques du concept de nombre, et en comparant différents matériaux linguistiques, les caractéristiques mentales, culturelles et historiques d'une culture linguistique particulière, seront plus clairement révélées.

Étant donné que « les unités phraséologiques sont l'âme de chaque langue nationale, dans laquelle l'esprit et l'originalité de la nation s'expriment de manière unique » (Maslova, 2001), il s'avère que l'identification des chiffres les plus appréciés et les plus « détestés » comme marqueurs de signes culturels est la tâche la plus importante concernant la détection des caractéristiques du segment reflété de l'image phraséologique du monde dans chacune des langues considérées. De plus, pour tous les peuples, les chiffres ont une « signification kabbalistique et symbolique, qui n'est pas étrangère à certaines coutumes et superstitions » (Schepping, 1893). Par conséquent, lors de l'étude des chiffres, il est nécessaire de prendre en compte toutes les connotations reflétées dans les unités phraséologiques comprenant des chiffres.

La détermination du potentiel sémantique d'un chiffre caractéristique uniquement d'une culture donnée, l'identification les chiffres les plus appréciés ou détestés et, enfin, la détermination de l'universel et du spécifique dans le symbolisme ont déjà été entrepris plus tôt. Ainsi, par exemple, T.G. La Bochine, étudiant le symbolisme du nombre 7 en phraséologie, note que les unités phraséologiques contenant les noms de nombres « manifestent de manière vivante les caractéristiques des images linguistiques du monde des différents peuples, dans lesquelles les caractéristiques nationales et nationales » (Bochine, 1995).

Enquête

Il est important d'apprendre à comprendre le monde qui vous entoure à travers le symbole « sept ». En effet, dans l'étude des nombres, il est nécessaire de porter une attention particulière non seulement au contenu purement numérique, mais aussi à l'étude du monde. À cet égard, nous avons mené une enquête sur les nombres sacrés.

Les résultats de l'enquête sur le chiffre 7, qui a une valeur particulière, sont les suivants :

Groupe 1. Représentants d'autres nationalités (Ouzbeks-12, Russes-5, Ouzbeks-8, Coréens-2, Tatars-1). Répondants : 17-30 ans.

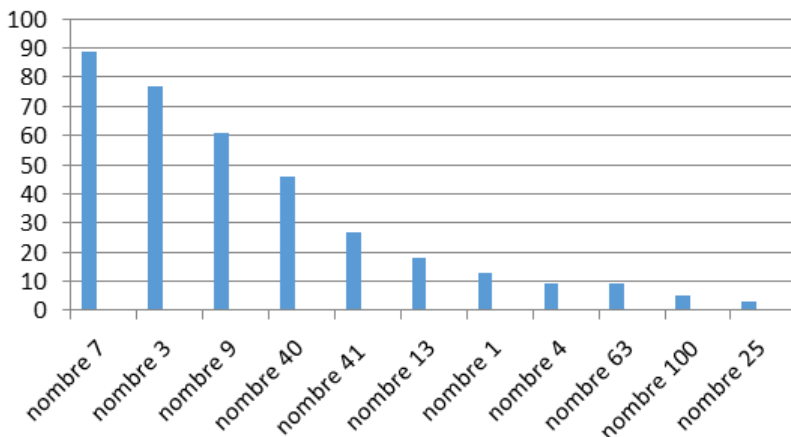
Groupe 2. Nationalité kazakhe. Répondants : 17-65 ans.

Nombre total de répondants : 100 personnes.

Les résultats de l'enquête sont présentés dans le schéma suivant :

Question 1. Précisez une série de nombres sacrés.

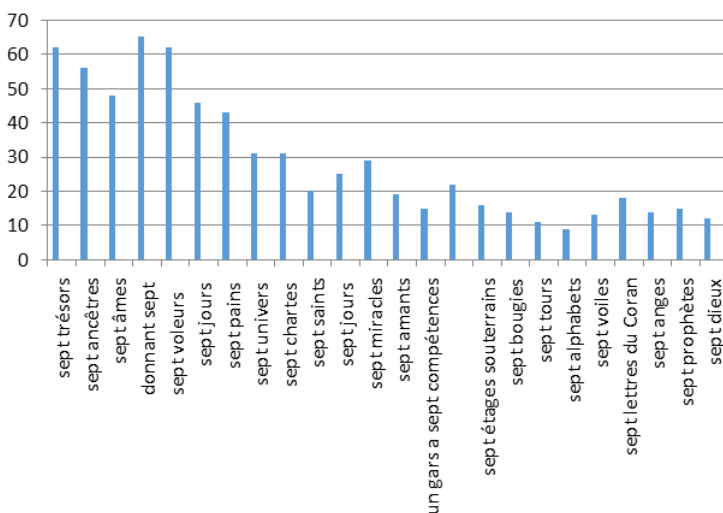
Les nombres les plus courants dans la Bible sont : sept - 89, trois - 77, neuf - 61, quarante - 46, quarante et un - 27, treize - 18, un - 13, quatre - 9, soixante-trois - 9, un cent - 5, vingt-cinq - 3.



Question 2. Écrivez des phrases associées au nombre sept.

Fréquence des phrases associées au chiffre sept :

sept trésors - 62, sept ancêtres - 56, sept âmes - 48, donnant sept - 65, sept voleurs - 61, sept jours - 46, sept pains - 43, sept univers - 31, sept chartes - 31, sept saints - 20, sept jours - 25, sept miracles - 29, sept amants - 19, un gars a sept compétences - 15, sept grands-pères ne savaient pas - 22, sept étages souterrains - 16, sept bougies - 14, sept tours - 11, sept alphabets - 9, sept voiles - 13, sept lettres du Coran - 18, sept anges - 14, sept prophètes - 15, sept dieux - 12.



Selon les résultats de l'enquête, le nombre de nombres sacrés a été déterminé et la plage de fréquences des phrases associées au nombre sept a été indiquée. En particulier, la grande majorité des répondants ont nommé les chiffres « sept », « trois » et « neuf » comme des nombres sacrés, tandis que les répondants âgés de 40 à 65 ans

étaient actifs en donnant des phrases avec le nombre « sept ». 15% des personnes d'autres nationalités ont eu des difficultés à répondre à la deuxième question.

Analyse

Le but de notre étude est d'analyser les caractéristiques sémantiques des unités phraséologiques françaises à composante numérolologique et d'identifier les similitudes et les différences dans les connotations de ces unités phraséologiques en français et en russe à l'aide d'une analyse comparative. Nous savons que la composition phraséologique de la langue est caractérisée par l'image (qui permet de juger des particularités de la vision du monde des locuteurs) et reflète l'expérience historique et spirituelle d'un certain peuple, son originalité. La spécificité nationale et culturelle s'incarne à l'aide d'un « fondement figuratif, qui inclut les réalités figuratives et culturelles », et une indication de la spécificité est la connotation culturelle ou l'interprétation de l'image sous-jacente à l'unité phraséologique dans l'espace linguo-culturel (Telia, 1996). De tous les sous-systèmes de la langue dans le sous-système phraséologique, la spécificité culturelle nationale est exprimée le plus clairement et distinctement. Du point de vue sémantique, il sert de lien entre le sens littéral d'un signe linguistique et les concepts, stéréotypes, mythologèmes inhérents au locuteur natif de la langue. Les unités phraséologiques et une composante numérolologique sont d'un grand intérêt pour la recherche, car le nombre occupe une place particulière dans l'image conceptuelle du monde. Un nom numérique est une catégorie grammaticale spéciale, qui est reconnue par les locuteurs natifs, tout d'abord parce qu'il a un nombre comme signification lexicale (Steblin-Kamensky, 1974). Dans le cadre de phrases phraséologiques, un nom numérique peut réaliser une fonction de signe primaire, c'est-à-dire préserver ses qualités verbales et désigner une quantité, mais peut également être interprété comme un symbole, réalisant une fonction de signe secondaire (Zhukov, 1978). En analysant les unités phraséologiques à composante numérolologique, nous avons tenu compte du fait que ces éléments sont caractérisés par des modifications sémantiques telles que la sémantisation, c'est-à-dire la préservation du sens quantitatif. La désémantisation partielle peut représenter la perte d'un certain sens quantitatif, mais aussi la préservation d'un quantitatif indéfini ou la réalisation d'un sens combinatoire, c'est-à-dire une combinaison de sémantique quantitative indéfinie et symbolique. Enfin, la désémantisation complète des composants d'unités phraséologiques est une perte complète de sens quantitatif (Osipova, 2008). La sémantique des composants numériques, à la fois conservant leur sens quantitatif, et entièrement ou partiellement désémantisés, ont leurs propres caractéristiques.

Certains chercheurs notent que dans les unités phraséologiques où un nom numérique conserve sa signification littérale, celui-ci ne représente pas une chose, mais un concept. Ainsi, dans le triangle sémantique (mots-chose-concept) pour les chiffres, il n'y a pas de catégorie « chose ». (Réformateur, 1987). Lorsque la composante numérolologique perd complètement ses caractéristiques verbales, elle commence à être perçue comme un symbole. Le symbole numérolologique est ambivalent : d'une part, il est universel pour la plupart des cultures : « le nombre est la première construction complète de l'être, son premier visage ; et en ce sens, nous ne nous tromperons pas si nous le considérons comme le premier symbole en général » (Losev, 1994). D'autre part, dans différents espaces linguo-culturels, un même chiffre peut être interprété selon différentes manières. Considérons plus en détail les significations symboliques universelles qui trouvent leurs origines dans les concepts mytho-poétiques archaïques. Dans ces concepts, les chiffres ont été utilisés pour décrire le monde, la personne et le système de méta-description lui-même. Comme V.N. Toporov, « dans les traditions archaïques, les nombres pouvaient être utilisés dans des situations auxquelles on donnait un sens sacré, « cosmisant ». Ainsi, les nombres sont devenus une image du monde et donc - un moyen de sa restauration périodique dans un schéma de développement cyclique pour surmonter les tendances chaotiques destructrices.[...]

Dans les cultures archaïques, le nombre et le comptage étaient des moyens sacralisés d'orientation et de "cosmisation" de l'univers. Avec leur aide, chaque fois que cela était nécessaire, la structure du cosmos et les règles d'orientation de l'homme dans celui-ci ont été reproduites » (Toporov, 1980).

Ainsi, dans de nombreux systèmes mytho-poétiques, le chiffre « un » agit comme un symbole d'intégrité, d'unité, par conséquent, des images telles que Dieu ou le cosmos lui sont souvent attribuées. Le chiffre « deux » sous-entend les oppositions binaires. N.V. Toporov note que les « deux » « renvoient à l'idée de parties complémentaires de la monade (masculin et féminin comme deux sens de la catégorie du sexe ; ciel et terre, jour et nuit comme sens pris par la structure spatio-temporelle du cosmos), au thème de l'appariement, en particulier dans des aspects tels que la parité, la dualité, la dualité, la gémellité » (Toporov, 1980). Cependant, dans un certain nombre de traditions culturelles, « un » et « deux » ne sont pas considérés comme des chiffres, et le premier étant « trois ». Il ouvre une série de chiffres, et il est considéré comme parfait. Il convient aussi de noter que, parfois, la trinité est perçue comme l'incomplétude de la structure.

Si le nombre « trois » est dynamique, « quatre », au contraire, est caractérisé par une intégrité statique. Le « quatre » est associé aux points cardinaux, aux saisons, aux éléments. Le nombre « sept » a une sémantique spécifique. Selon J. Miller, « sept » est un "nombre magique", il unit l'idée générale de l'univers, le nombre de héros de contes de fées, les jours de la semaine, les planètes, le nombre de couleurs dans le spectre, les tons en musique... Une constante qui détermine la quantité de mémoire humaine. Dans certaines traditions culturelles et linguistiques, il existe un système de numération septuple, de sorte que le nombre « sept » soit le nombre le plus couramment utilisé. Dans un certain nombre de traditions, le nombre « sept » a pour rival le nombre « neuf », obtenu en répétant la triade trois fois.

Considérons les significations primaires et secondaires des composantes numérogiques de zéro à neuf en français, et comparons-les avec leurs équivalents dans d'autres langues. Les unités phraséologiques ont été sélectionnées par nos soins grâce à la méthode d'échantillonnage continu à partir de dictionnaires reflétant l'état actuel du fonds phraséologique des deux langues, à savoir à partir du dictionnaire "Larousse", Le "Grand Dictionnaire phraséologique de la langue russe" édité par V.N. Telia, ainsi que le "Nouveau Grand Dictionnaire Phraséologique Français-Russe" de V.G. Gaka. La composante numérogique est « zéro ». Le zéro est intéressant pour l'ambivalence de sa signification symbolique. D'une part, la composante numérogique porte l'idée d'un début, d'un point de départ. Par exemple, *partir de zéro*, *reprendre à zéro* - *repartir de zéro*. Mais d'autre part, il contient le sens de l'absence totale, agit comme un symbole du vide, lorsque toutes les actions humaines sont réduites au point d'« inexistence » : *avoir le moral à zéro* ; *un (triple) zéro est un zéro complet*. Le sens de l'unité et de l'intégrité, représenté par le composant « un », un (une), se reflétait dans les systèmes phraséologiques des deux langues, alors qu'aucun équivalent absolu n'était identifié. Il convient de préciser qu'en français les formes de l'article indéfini et du numéral coïncident, cependant, nous avons identifié des unités phraséologiques dans lesquelles un (une) est un numéral : ne faire qu'un (être la même (personne), la idem).

Ce sens est plus prononcé dans la langue russe : *une peau et des os, dans une seule voix, un champ de baies*. Il existe aussi des unités phraséologiques dans lesquelles une composante véhicule l'idée d'instantanéité, de vitesse : *ne faire ni une ni deux* (agir de manière décisive, ne pas penser longtemps) ; *en une fois*. Dans ces unités phraséologiques, la composante numérogique est partiellement désémantisée. La composante numérique est « deux ». Le « deux » est utilisé pour transmettre une plage de valeurs. Tout d'abord, c'est l'idée d'opposition, de dualité : *avoir deux poids et deux mesures* (avoir deux poids deux mesures), ça fait deux (ce sont des choses

différentes). La sémantique de la similitude, la similitude, qui est commune aux langues française et russe, est mise en évidence : *comme deux gouttes d'eau - comme deux gouttes d'eau ; entre deux feux - entre deux feux*. La valeur de la volatilité, l'instabilité peut également être véhiculée à l'aide de cette composante numérique : joindre les deux bouts (pour joindre les deux bouts) ; une épée à double tranchant. En français, on distingue un groupe d'unités phraséologiques, unies par la valeur d'un certain intervalle de temps, et la composante numérique « deux » lui sert de limitation : *entre deux âges* (âge moyen, indéfini), *entre deux soleils* (entre le lever et le coucher du soleil).

Parmi les unités phraséologiques dans lesquelles la composante numérolologique met en œuvre la fonction primaire, deux significations principales peuvent être distinguées. A savoir les accords : *avoir les deux pieds dans le même sabot* (être lent) ; *brûler la chandelle par les deux bouts*, et une petite quantité : *être à deux doigts de ; en deux temps trois mouvements ; un ou deux et c'est fait*. Le nombre « trois », qui a reçu une importance particulière dans divers concepts mytho-poétiques, apparaît dans de nombreuses unités phraséologiques et met en œuvre à la fois la fonction de signe primaire et secondaire, faisant partie d'unités phraséologiques. Parmi les significations symboliques, un groupe de combinaisons phraséologiques se distingue, unies par la sémantique de l'universalité et de la perfection : *jamais deux sans trois*, dont la signification est à peu près corrélée à l'unité phraséologique *God loves the trinity*. Ces expressions sont utilisées pour inciter à répéter trois fois une action pour réussir, la connotation positive du chiffre trois trouve son origine dans des concepts mytho-poétiques archaïques, cependant, il existe également une interprétation négative de cette composante numérolologique : *tomber dans le troisième dessous* (avec également la possibilité de *tomber dans trente-sixième dessous ; à trois cols ; avec trois cases*. Quant aux unités phraséologiques, où l'élément numérique est partiellement désémantisé, il existe des différences significatives d'interprétation en français et en russe. Ainsi, pour les francophones, le chiffre « trois » est perçu comme un petit quelque chose : *trois francs six sous ; il n'y avait que trois pelés et un tondu* (il n'y avait peu de personnes) ; *trois fois rien*.

Quant aux cas où le chiffre « quatre » est sémantique, il peut être interprété comme une petite quantité de quelque chose : *ça vaut quatre sous ; c'est à quatre pas* (à proximité), *quatre à quatre* (à la hâte). Mais le nombre donné réalise aussi le sens quantitatif indéfini de « plusieurs » : *se mettre (se couper) en quatre* (travailler inlassablement), *avoir la tête en quatre ; comme quatre ; dire ses quatre vérités* (parlez, exprimez votre opinion). Le chiffre « cinq » apparaît rarement dans les unités phraséologiques du français et du russe. Fondamentalement, il conserve son sens direct : *la cinquième roue du carrosse*. Les tours phraséologiques avec le chiffre « six » sont également peu nombreux. Dans les unités phraséologiques, *le sixième sens* (égal en russe) est dominé par le sens direct de la composante numérolologique. Il s'agit de la capacité de percevoir intuitivement, de deviner quelque chose, qui est perçu comme un sentiment supplémentaire, en plus des cinq de base.

Le concept du nombre « sept » mérite une attention particulière, car il imprègne littéralement l'histoire de la culture des peuples de la Terre (Ioseleva, 1965).

Caractérisant l'idée générale de l'univers, la constante dans la description de l'arbre du monde, la composition complète du panthéon, le « sept » « magique » est présent dans les contes de fées (cf. « Sept frères », « Sept Siméons », etc.). C'est le nombre de jours de la semaine, le nombre de couleurs dans le spectre, les tons dans la musique, les principales odeurs de la théorie stéréochimique, une constante qui détermine la quantité de mémoire humaine, etc. (Toporov, 1982).

Le nombre « sept » est la somme des nombres trois et quatre, la somme du monde (Toporov, 1981) ; la somme des constantes cosmologiques les plus importantes « trois » et « quatre » (Zhukovskaya, 1988) ; la somme des nombres étroitement liés « trois » et « quatre » est le nombre sacré « sept » (Erdman, 1855). Ce montant, selon

l'explication de Pythagore, est exprimé dans les sept colonnes de la façade architecturale d'un temple grec comme le désir de l'âme humaine de s'élever du fondement quadrangulaire de la force physique matérielle aux hauteurs célestes de l'Esprit divin, symbolisé par le triangle de la corniche (Schepping, 1893).

Le nombre « sept » peut être considéré comme un nombre humain, signifiant la relation harmonieuse de l'homme au monde : sept trous dans la tête humaine, sept âges, sept vertus, sept péchés capitaux ; comme expression sensuelle de l'ordre universel : sept couleurs de l'arc-en-ciel et sept tons de musique, sept sphères célestes et sept jours de la semaine ; comme signe du plus haut degré d'ascension vers la connaissance du mystère divin : le chandelier à sept branches, sept sacrements, sept degrés de sagesse, sept semaines de Grand Carême ; comme symbole du repos éternel qui viendra avec la fin du monde : le septième jour de repos (Kirillin, 1988).

Selon D.O. Schepping, sept planètes correspondent à sept jours, sept couleurs de l'arc-en-ciel, sept métaux principaux ; sept sphères célestes correspondent à sept archanges, ainsi qu'à sept sons d'harmonie du monde, soit 7 notes de musique, c'est pourquoi la lyre d'Apollon avait sept cordes (Schepping, 1893).

Dans le même temps, le nombre « sept », dans les civilisations plus primitives, jouait un rôle important. Il était considéré comme magique, mystérieux pour différents peuples du monde. La philosophie indienne ancienne enseignait, par exemple, que l'univers se composait de sept éléments. Les anciens Égyptiens croyaient que le soleil et tous les corps célestes montaient sept marches et franchissaient sept portes. Le célèbre philosophe de la Grèce antique Aristote a soutenu que le firmament se compose de sept sphères de cristal... Rome a été fondée sur sept collines (Lustrova et al. : 1982, 70-72). Dans les contes de fées, il y a un serpent cracheur de feu à sept têtes, des coureurs de bottes de sept lieues, un brave homme fabuleux qui « en a battu sept d'un seul coup », sept tsars, dont chacun avait sept filles, et une blague « la belle-mère avait sept gendres » (Lustrova et al. 1982).

Ainsi, le chercheur note que « le nombre réel est également divisé en un minimum et un maximum, tandis que le chiffre... "sept" est devenu un symbole pour "beaucoup" ou "beaucoup" : au septième ciel du bonheur , travailler jusqu'à la septième sueur / pour sept, sept nounous, couper sept fois, etc. » (Ryabtseva N.K., 2000).

La sémantique de la perfection, attribuée à la composante numérolgique « sept » dans de nombreuses cultures, est réalisée dans la combinaison phraséologique *être au septième ciel* (être ravi). La signification de la pluralité d'objets est représentée par des unités phraséologiques de la langue russe. Par exemple, *avec sept sceaux, jusqu'à la septième sueur, sept travées sur le front, sept vendredis, enlevez sept peaux*. Si nous nous tournons vers le fonds phraséologique de la langue française, nous verrons que les combinaisons remplissant une fonction similaire ne sont pratiquement pas représentées, à l'exception de l'expression *les bottes de sept lieues*.

Conclusion

Les composantes numérolgiques qui composent les unités phraséologiques ont une structure sémantique complexe. Ils peuvent conserver pleinement le sens quantitatif direct qui unit toute la catégorie « nom numérique », ou ils peuvent subir une désémantisation partielle ou complète et acquérir un sens symbolique qui trouve son origine dans des concepts mytho-poétiques archaïques. L'analyse comparative des unités phraséologiques françaises avec des composantes numérolgiques de zéro à neuf a montré des coïncidences sémantiques, souvent en l'absence d'équivalents absolus. Dans le même temps, des cas ont été notés lorsque les valeurs des éléments numériques ne correspondent pas.

La prise en compte des unités phraséologiques à composante numérique dans un aspect comparatif pour la langue pourrait se faire dans deux directions :

- 1) à partir des spécificités du concept d'une image phraséologique du monde, une unité phraséologique en tant qu'individu pour chaque langue,
- 2) à partir des spécificités du concept de nombre, qui a des caractéristiques culturelles et typologiques dans chaque langue, exprimées à travers des unités phraséologiques avec des chiffres.

Nous avons choisi la seconde manière de les étudier, car parallèlement au matériel linguistique, des particularités du concept de nombre dans chaque culture se révèlent aussi. Cela est dû au fait que les unités phraséologiques avec des nombres s'avèrent doublement conditionnées par les unités linguistiques dans un respect culturel-typologique : à travers les spécificités de l'image phraséologique du monde et à travers les spécificités du nombre qu'elles expriment.

Le concept de chiffre, du point de vue de la sémantique lexicale, est considéré comme la composante principale du sens des nombres. C'est l'identification des caractéristiques du concept de chiffre dans son ensemble et dans chaque culture séparément qui permet d'accéder à la sémantique des nombres et à leurs caractéristiques sémantiques en unités phraséologiques.

Sur la base du matériel discuté dans la recherche, nous pouvons affirmer que le nombre est une structure très complexe, dont différents aspects ne peuvent se manifester qu'à travers sa représentation linguistique. Le plus important pour nous est la composante inductive-empirique mise en évidence dans la structure du concept de nombre, dont nous considérons l'une des manifestations sous son aspect culturel-typologique.

Considérant en détail l'aspect culturel-typologique sélectionné du concept de chiffre, nous arrivons à la conclusion que le nombre reflète les spécificités (mentales, associatives, etc.) de chaque culture séparément, et chaque nombre dans une telle culture n'acquiert que son propre caractère sacré. et d'autres significations. Sur la base d'un certain nombre d'ouvrages culturologiques et philosophiques, nous avons compilé un tableau des caractéristiques culturelles, sacrées et autres selon les principaux chiffres caractéristiques d'eux au stade mythologique du développement de la société, qui est le plus préservé dans les textes traditionnels et la phraséologie.

Le concept de nombre en tant que composante structurelle de la signification des nombres a été la première étape de notre travail.

La deuxième tâche d'identification des caractéristiques linguistiques de notre objet de recherche était la différenciation dans le fonctionnement linguistique des concepts de "nom d'un nombre" et de "chiffres". À la suite de l'analyse, nous sommes arrivés à la conclusion que l'unité linguistique principale dans laquelle les connotations culturelles peuvent être réalisées ne peut être que le nombre, et non le nom du nombre : la sémantique des nombres présuppose des déformations structurelles, tandis que les noms de les chiffres restent au stade actuel dans chaque culture linguistique sous le nom de signes numériques.

Ainsi, le concept de nombre, réalisé précisément dans les nombres utilisés dans des combinaisons stables, a une double représentation linguistique de sa sémantique mentale et culturelle. L'expansion de notre objet linguistique des chiffres aux chiffres dans le cadre d'unités phraséologiques nous a amenés à considérer plusieurs questions liées spécifiquement à la phraséologie.

Bibliographic references

- Averyanov, K.A. (1992). Orty forties, Russian Speech, 6, 67-69.
- Akulenko V.V. (1990). De l'expression de la quantité dans la sémantique d'une langue. Catégorie de la quantité dans les langues européennes modernes, Acad. Sciences de la RSS d'Ukraine. Ed. V.V. Akulenko. Kiev, 7-41.
- Amosova, N.N. (1964). Principes fondamentaux de la phraséologie anglaise. JL : Maison d'édition Leningrad. Université, 240 p.

- Bally, Ch. (1905). Précis de stylistique. Genève : A. Eggmann.
- Chevalier, J. (1987). Gheerbrandt A. Dictionnaire des symboles. Robert Laffont. Jupiter, 1060 p.
- Dobrovol'skij, D.O. & Piirainen E. (1997). Symbole in Sprache und Kultur, StudienzurPhraséologieauskultursemiotischer Perspective. Bochum, Brockmeyer, pp. 289-425.
- Evans, I. H. (1989). Brewer's Dictionary of Phrase and Fable. 14e éd. Londres, 1. Cassell, 1264 p.
- Gibbs, R. W. (1992). Que signifient vraiment les idiomes ?, Journal de la Mémoire et du Langage, 31, 485-506.
- Glaser, R. (1984). Problèmes terminologiques en linguistique, avec une référence particulière aux néologismes. Actes LEXeter '83. Éd. par R. R. K. Hartman. - Tubingen, 345-351.
- Glaser, R. (1998). Le potentiel stylistique des unités phraséologiques à la lumière de l'analyse centrale, Phraséologie, théorie, analyse et applications. Ed. par A.P. Cowie. Oxford, New York, 125-136.
- Hayrapetyan V. K. (1981). Aux nombres dans les contes de fées, Structure du texte-81: Résumés. sym. Acad. Sciences de l'URSS. Institut d'études slaves et balkaniques ; Comité de rédaction : Viach. Soleil. Ivanov, T.M. Sudnik, T.V. Tsivyanyan. Moscou, 75-76.
- Joukov, V.P. (1978). Sémantique des tours phraséologiques. V.P. Zhukov. Moscou, Éducation, 160 p.
- Nemcokova, K., Kralova, Z., Holikova, A., & Sampy, D. P. (2021). Gender identities in e-shop perfume descriptions. Topics in Linguistics, 22(1), 63-77.
- Kubryakova, E.S. (1996). Critique de la direction cognitive. Un court dictionnaire de termes cognitifs. Ed. E.S. Kubryakova, V. 3. Demyankov, Yu. G. Pankrats, LG Luzina ; État de Moscou un-t eux. M.V. Lomonossov. Filol. Fac. Moscow, 95-97.
- Kunin, A. V. Concepts de base de la phraséologie anglaise en tant que discipline linguistique et création du dictionnaire phraséologique anglais-russe : Avtoref. dis. ... philol. sciences / 1er
- Le dictionnaire Larousse en ligne. URL: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/>(датаобращения: 16.04.20).
- Lebedko, M. G. (1999). Culture Bumps : surmonter les malentendus dans la communication interculturelle. Vladivostok : Far Eastern State Univ. Press. 195 p.
- Oxford Dictionary of English Idioms (1994). Ed. Par A.P. Cowie, R. Mackin; Révisé par I.R. McCaig. Oxford: University Oxford Press. 752 p.
- Losev, A.F. (1994). The most self A. F. Losev, Mythe, nombre, essence. Moscow, Mysl, 300-526.
- Makovsky, M.M. (1999). Dictionnaire historique et étymologique de la langue anglaise. Moscou. Maison d'édition Dialogue, 416 p.
- Nouveau grand dictionnaire phraséologique français-russe (2005). V.G. Gak [et autres] - Moscou : Rus. lang. Médias, 1624 p.
- Osipova, A. A. (2008). Sémantique et symbolisme des lexèmes avec la signification du nombre dans les images du monde en russe, anglais et français (expérience de recherche comparative): auteur. dis. ... Cand. philol. Sciences Moscou, 23 p.
- Reformatsky, A.A. (1987). Nombre et grammaire, Linguistique et poétique. Moscow, Nauka, 76-87.
- Phraséologie : théorie, analyse et applications (1998). Ed. par A.P. Cowie. Oxford : presse Clarendon ; New York : Université d'Oxford Presse, XIII, 258 p.
- Sechehaye, A. (1908). La stylistique et linguistique théorique Mélange de linguistique offert à M. Ferdinand de Saussure. Paris.
- Spellmann, J. W. (1962). La signification symbolique du nombre douze dans l'Inde ancienne. J. d'études asiatiques. 22(1), 79-88.

Steblin-Kamensky, M.I. (1974). Sur la question des parties du discours, Controversé en linguistique. Leningrad : Maison d'édition de l'Université de Leningrad, 19-34.

Telia, V.N. (1996). Phraséologie russe. Aspects sémantiques, pragmatiques et linguistiques, Ecole « Langues de la culture russe », 288 p.

Toporov, M. N. (1980). Numbers. Mythes des peuples du monde: Encyclopédie. Moscou : Encyclopédie soviétique, 2, 629-631.

Vinogradov, V.V. (1946). Concepts de base de la phraséologie russe en tant que discipline linguistique, Actes de la session scientifique du Jubilé. Leningrad. État un-t. Section de philologie. Les sciences, 45-69.

Vinogradov, V.V. (1972). Langue russe. (Doctrine grammaticale du mot). 2nded. Moscow, Supérieur. shk. 614 p.

Words: 6169

Characters: 41 033 (22,5 standard pages)

Nussupbekova Aizhan
Abai KazNPU 050010, 13, avenue Dostyk
Almaty
Kazakhstan

Prof. Dr. Mussatayeva Manatkul
Abai KazNPU 050010,
13, avenue Dostyk, Almaty
Kazakhstan

Assoc. Prof. Dyussenova Dinara
JSC "MUIT" (Université internationale des technologies de l'information),
Département des langues
Manas 34/1 index
050040 Almaty
Kazakhstan

Prof. Yessenova Pernekul
Département de langue et littérature russes
Korkyt Ata Kyzylorda University
Aiteke Bi 29A index
120000 Kyzylorda
Kazakhstan

Prof. Dr. Zhmagulova Bakitgul
AbaiKazNPU 050010
13, avenue Dostyk
Almaty
Kazakhstan